Atelier Théâtre Actuel

Label Théâtre Actuel

Le Théâtre Rive Gauche, ACME et le Grenier de Babouchka

présentent

LA PRESSE

Le Journal du Dimanche

La Famille Ortiz ★★

Après les sous-sols du Paris occupé d'*Adieu monsieur Haffmann* (4 molières en 2018), la nouvelle création de Jean-Philippe Daguerre, plus légère, nous plonge dans l'histoire d'une drôle de famille qu'on découvre déchirée entre le Japon et les rives de la Garonne.

Le père était pourtant un joyeux torero amateur de calembours, la mère une infirmière tout en générosité, leurs trois fils semblaient unis par la pêche et la bienveillance. Que s'est-il passé entre eux ? La vérité se dévoile au fil des informations distillées en douceur par l'habile Daguerre comme on ouvre une malle aux trésors dans le grenier. Un joli conte familial plein de fantaisie et d'émotion où il est question de lâcheté, de peur, de pardon, d'amour, toujours. ● S.J.

FABIENNE RAPPENEAU

Au Théâtre Rive Gauche (Paris 14e) jusqu'au 20 décembre. 1 h 20.

Le Parisien

Festival Off d'Avignon 2019 : nos coups de cœur

Le festival se poursuit jusqu'au 28 juillet avec une offre d'une richesse folle. Parmi 1592 spectacles, voici une petite sélection des pépites et coups de cœur qu'on pourra, pour beaucoup, voir aussi à Paris.

Fabienne RAPPENEAU

C'était l'une des pièces les plus attendues du Off. Après le succès d'« Adieu Monsieur Haffmann » (4 Molières), Jean-Philippe Daguerre a pris un virage à 180 degrés avec sa Famille Ortiz, conte solaire dans lequel s'ébrouent entre rires et larmes une fratrie et des parents hauts en couleur. Pari plus que réussi. Sur fond de secret de famille et d'ambiance de corrida, la pièce est un petit bijou de fantaisie porté par une distribution aux petits oignons, des chorégraphies taurines d'une grande beauté et un sens du rythme exquis. Du grand théâtre populaire.

Télérama

"La Famille Ortiz"

Après l'émotion et l'humour écorché d'*Adieu Monsieur Haffmann* – les savoureux et terribles malheurs d'un bijoutier juif caché dans la cave de sa bijouterie parisienne pendant l'Occupation –, on avait hâte de retrouver la plume douce et grave, la mise en scène efficace de Jean-Philippe Daguerre dans un nouvel opus. Opération réussie avec cette délirante *Famille Ortiz* dont le père est un brillant toréador, pas moins ! Trois frères unis et joyeux s'y disputent allègrement l'amour de parents ouverts et bienveillants apparemment indestructibles. Tout irait bien dans ce meilleur des mondes possibles, si une maladie secrète n'allait bientôt abîmer ce quintet plein d'affection et de générosité. Jean-Philippe Daguerre raconte avec sensibilité comment la douleur physique, le handicap peuvent soudain faire basculer l'amour, et permettre la lâcheté, la peur… Il aborde avec tact un sujet difficile et y fait joliment réfléchir, soutenu par une troupe de comédiens épatants, d'Isabelle de Botton à Bernard Malaka, Charlotte Matzneff à Kamel Isker, Stéphane Dauch à Antoine Guiraud… **F.P.**

LA CROIX

► « La famille Ortiz », de Jean-Philippe Daguerre

Festival Off d'Avignon 2019, une image par jour

Critique

Chaque jour, du 5 au 24 juillet, notre envoyée spéciale au Festival d'Avignon, Jeanne Ferney, livre ses coups de cœur. Aujourd'hui, « La famille Ortiz », de Jean-Philippe Daguerre.

- Jeanne Ferney,

« La famille Ortiz », une tragicomédie menée tambour battant par Jean-Philippe Daguerre. / Fabienne RAPPENEAU

Après le triomphe d'*Adieu Monsieur Haffmann*, sa pièce auréolée de quatre Molières, Jean-Philippe Daguerre rencontre un beau succès à Avignon avec cette tragicomédie familiale naviguant sur les bords de la Garonne. Voici donc le clan Ortiz : la mère, infirmière ; le père, ancien torero, et leurs trois fils, amis avant que d'être frères. Un clan soudé, avec ses rituels, son folklore et sa mythologie – mère idolâtrée, père sans reproche… Jusqu'à ce qu'un événement ne fasse craquer le vernis de *« la maison du bonheur »*, imposant le silence en lieu et place des repas festifs et des soirées flamenco endiablées. Sans révolutionner le genre, Jean-Philippe Daguerre parvient à saisir d'émouvants moments de vie, grâce à une mise en scène aussi précise que dynamique. Le mérite en revient aussi aux acteurs, notamment Bernard Malaka et Isabelle de Botton, qui forment à la scène l'un de ces couples dont l'amour et la solidarité à toute épreuve forcent l'admiration.

Le Point

♦ **Théâtre**

« La famille Ortiz ». Parmi les 1 592 pièces du off d'Avignon, choisissons-en une, la nouvelle création de Jean-Philippe Daguerre, après son magnifique « Adieu monsieur Haffmann ». Drôle et émouvant ! Au Théâtre actuel d'Avignon, jusqu'au 28 juillet.

BOUCHES-DU-RHÔNE ET VAR

samedi 27 au dimanche 28 juillet 2019 • n° 27763 3€

www.lamarseillaise.fr

La Marseillaise

« Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu » Bertolt Brecht

VOTRE WEEK-END +TV Magazine

Festival Off d'Avignon : « Secrets de famille », ou comment ne pas se fier aux apparences

THÉÂTRE

Après le triomphe d'« Adieu Monsieur Haffmann », Jean-Philippe Daguerre dévoile sa nouvelle pièce « La Famille Ortiz ». Deuxième succès foudroyant du Off.

Les fleuves ont toujours sollicité l'imaginaire des auteurs. Frédéric Mistral parle de la Légende du Rhône, La Seine charrie nombre de mystères… Ici c'est la Garonne qui livre son pesant de douleurs, de remords puis de rédemption. Quoi de plus charmant que cette Famille Ortiz où la mère, toujours disponible, toujours souriante, veille avec amour sur son mari, superbe toréador qui ignore le mot « *peur* », et sur ses trois enfants ? Chaque repas est un cérémonial joyeux, on joue aux corridas avec des tournevis comme banderilles et des tabourets en guise de cornes. Les jours coulent tranquillement jusqu'à ce qu'un grain de sable vienne gripper cette heureuse harmonie. Pierre assiste ahuri à l'inertie de son père face à la Garonne tandis que sa mère est en train de se noyer, il plonge, la sauve. Le puzzle de la famille Ortiz vole en éclats. Saura-t-on le reconstituer ?

Magique transfiguration

Jean-Philippe Daguerre étudie les rapports privilégiés qui unissent tous les membres d'une même famille : les fils admirent leur père comme un dieu invincible, le dieu des arènes… tandis que la mère est le cœur même de ce foyer, celle qui instille dans le sang de tous « *ses hommes* » l'amour, la puissance, la joie et la force de vivre. Dans ce rôle si délicat, Isabelle de Botton confirme, s'il le fallait, la puissance de son talent. Elle manie le non-dit comme personne. Il lui suffit d'un sourire, d'un regard en biais, d'un geste discret pour dévoiler toutes les émotions contradictoires qui la rongent. Toujours vêtue d'une tenue d'infirmière, son ancien métier, elle est celle qui soigne, qui panse, qui réconforte. Elle berne son petit monde, l'aveugle volontairement, amoureusement, pour le protéger des vilenies de la vie. L'infirmière sait ce dont il s'agit…Tout le reste de la distribution, sans aucun accroc, joue vaillamment sa partition et embarque le spectateur dans cette troublante histoire de mort et de naissance. Cette comédie s'empare d'un canevas de mélodrame pour lui faire subir une magique transfiguration. On sourit souvent, on s'insurge devant l'attitude de tel personnage avant de s'apercevoir de son erreur. Jean-Philippe Daguerre nous mène en bateau avec finesse et roublardise ; on réalise alors combien il est dangereux de juger quelqu'un uniquement sur l'apparence d'un geste ou d'une attitude.

Avec la famille Ortiz tout est calme, bonheur et sérénité, jusqu'à ce que la réalité déchire les masques. PHOTO DR

Jean-Louis Châles

La famille Ortiz jusqu'au 28 juillet à 17h15 au Théâtre Actuel. Tél. : 04 90 82 04 02.

FIGARO SCOPE
• RESTOS • EXPOS • CINÉMA • THÉÂTRE • MUSIQUE

Bois et pleure chez les Ortiz

Foutraque et poétique, la nouvelle création de Jean-Philippe Daguerre oscille entre le mélo familial et le conte moderne.

PAR **JEAN TALABOT**
jtalabot@lefigaro.fr

Ne pas se fier à l'affiche du spectacle, qui promet un sinistre vaudeville tombé dans une malle à déguisement. *La Famille Ortiz* est difficilement étiquetable. L'histoire, prenante mais vacillante, tient à peine debout. Sur le fil, un fils exilé au Japon. Sa femme enceinte. Un passé mystérieux. Une famille construite comme une fable. Un père toréro, une mère infirmière. De petites cérémonies, un bénédicité païen et des formules magiques. Un petit mensonge pour un twist tragique. Les eaux glacées de la Garonne contre la fièvre du flamenco. Des coups de cornes et des embrassades. Des coupes de vin et de fausses noyades. Des coups de sang et une drôle de fin.

Il faut tout le talent de Jean-Philippe Daguerre – aussi doué pour vivifier les classiques que pour écrire (4 Molières avec *Adieu Monsieur Haffmann*) – pour redresser ce mélodrame familial à l'humour niaiseux en émouvant conte pour adultes. Il y a un peu de toutes les familles heureuses et malheureuses dans *La Famille Ortiz*, clan claudiquant emporté par ses vibrations joyeuses. ■

Réservez vos places pour « La Famille Ortiz » au Théâtre Rive Gauche sur www.ticketac.com

FFF
« LA FAMILLE ORTIZ »
THÉÂTRE RIVE GAUCHE
6, rue de la Gaîté (14e).
TÉL. : 01 43 35 32 31.
HORAIRES : du mar. au sam. à 21 h, dim. à 15 h.
PLACES : de 27 à 45 €.
DURÉE : 1 h 25.
JUSQU'AU 20 déc.

lepoint.fr

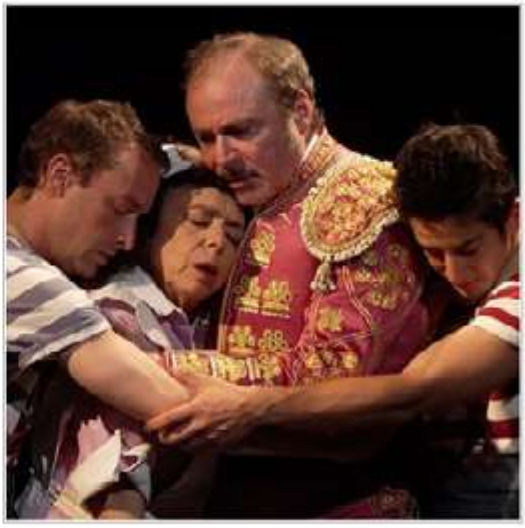
La Famille Ortiz : le poids des secrets

Voici la pièce la plus personnelle de Jean-Philippe Daguerre, auréolé de plusieurs Molières pour *Adieu Monsieur Haffmann* encore visible cette année à Avignon. Elle évoque son Sud-Ouest, la Gironde... Une mère infirmière généreuse, un père toréador boute-en-train... Les Ortiz sont une famille bordelaise joyeusement délurée qui multiplie les pitreries entre tauromachie du soir et partie de pêche. La fratrie, deux jumeaux et un grand frère, s'amuse dans une banlieue de Bordeaux, près des arènes du Bouscat, et dans un cabanon au bord de la Garonne. Jusqu'au jour où un drame arrive et l'aîné part alors au Japon pour devenir une « star de la chanson française ». Qu'est-il arrivé ? Pourquoi ces moments de bonheur perdus ? Est-il possible de pardonner ? Jean-Philippe Daguerre nous régale avec cette histoire qu'on ouvre comme un trésor et qui vous tient en haleine jusqu'au dénouement. Un feu d'artifice d'émotions sur les bords de la Garonne !

Théâtral magazine.com

Critique - La famille Ortiz et la cabane aux secrets - Avignon Off - (09/07/19)

La famille Ortiz est la toute nouvelle création de Jean-Philippe Daguerre, auteur du multi primé *Adieu Monsieur Haffmann*. Cette fois-ci, il nous emmène au sein d'une famille bordelaise foutraque qui vit d'amour et de fantaisies, entre tauromachie et parties de pêche au bord de la Garonne. Jusqu'au jour où se produit "l'accident", l'évènement qui va bousculer le bel équilibre familial et nouer un secret ravageur. Si le texte est propice à une plongée épique dans les méandres complexes de la famille, la mise en scène costumée et drolatique fait trop souvent pencher le propos du coté de la comédie, délaissant la profondeur et l'universalité de la tragédie qui pourrait tous nous toucher. Malgré tout, la fin de la pièce est bouleversante, l'humanité de la famille Ortiz parvient à nous tirer les larmes des yeux. Et cette émotion au théâtre, cela reste rare.



Enric Dausset

franceinfo:

Avignon Off 2019 : après "Adieu Mr Haffman", Jean-Philippe Daguerre touche au cœur avec "La Famille Ortiz"

Après le beau succès de Adieu Mr Haffman, la pièce aux 4 Molières, Jean Philippe Daguerre signe La Famille Ortiz. Jolie pièce aussi enlevée que profonde à découvrir au Off d'Avignon 2019.

C'est l'une des pièces les plus attendues du Off d'Avignon. Après *Adieu Mr Haffman*, Jean Philippe Daguerre est de retour avec *La Famille Ortiz*, l'histoire d'une famille exemplaire qui se fissure.

Une petite fabrique à bonheur

Miguel Ortiz est une vedette de la tauromachie girondine à qui tout réussi. Une blessure lors d'un combat lui ouvre toutes grandes les portes de l'amour… pour son infirmière ! Naîtrons trois enfants, Pierre et les jumeaux. Une famille comme une petite fabrique à bonheur autour d'une mère, solaire et protectrice.

Une fratrie qui emmagasine les souvenirs heureux dans les coulisses de l'arène du Bouscat, banlieue de Bordeaux, puis dans un cabanon de vacances au bord de la Garonne où l'on rejoue les combats glorieux du père.

Les rituels familiaux, la tendresse et l'admiration pour les parents, rythment la vie des trois frangins, mais la noyade évitée de peu d'un des membres de la famille fait vaciller chez l'ainé les certitudes de l'enfance, comme l'ordre familial.

Quand l'ordre familial vacille

Stéphane Dauch incarne avec force Pierre, cet ainé muré dans le silence, en manque de reconnaissance, rongé par le soupçon et ce secret de famille dont il a été le témoin. Blessé par ce qu'il perçoit chez ses parents comme autant de dialogues à double sens ! Et on ne peut que souffrir avec lui.

Daguerre alterne les séquences et les flash-back à un rythme soutenu, avec beaucoup de couleur et un sens du dialogue qu'on lui connaît depuis *Adieu Mr Haffman*. On passe ainsi de la Gironde au Japon, quelques années plus tard, où Pierre s'est exilé et s'invente un nouveau passé auprès de son épouse.

Les héros de notre enfance

Peut-on tirer un trait sur sa jeunesse, sa famille ? Les parents sont-ils vraiment les héros fantasmés de notre enfance ? Jean-Philippe Daguerre, auteur et metteur en scène, dessine avec dextérité, par petite touches, ce qui fait le sel et le poison de la vie familiale.

Isabelle de Bottom, ex-membre du trio formé avec Michèle Bernier et Mimi Mathy, incarne avec nuances cette mère intrigante, débordante d'amour, quoiqu'il lui en coûte.

Bernard Malaka, dans le rôle du père, est la figure virile insubmersible de cette famille fantasque. Antoine Guiraud et Kamel Isker jouent les jumeaux qui refusent l'irréparable et Charlotte Matzneff, la jeune épouse qui découvre peu à peu l'autre vie de Pierre.

Jean-Philippe Daguerre pose un miroir grossissant sur la famille qui pourra sembler exagéré à certains, mais à travers cette histoire qui convoque le romanesque on entre de plein pied dans les secrets et les non-dits d'une famille aimante qui confine à l'universel.

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

LA FAMILLE ORTIZ

Article publié dans la *Lettre* n°489 du 30 octobre 2019

Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

LA FAMILLE ORTIZ. Texte et mise en scène Jean-Philippe Daguerre. Avec Bernard Malaka, Isabelle de Botton, Stéphane Dauch, Antoine Guiraud, Kamel Isker, Charlotte Matzneff.
Miguel, le père, en perdant sa souplesse de matador, a gagné l'amour de Marie, la mère, et trois grands fils à la clef. Madiba, et les jumeaux Ali et Lino. Une famille inséparable qui vit au rythme d'une fête des mots, des vins, des bénédicités décalés, de la tendresse sans conditions. « Sésame ouvre-toi », et l'amour déborde, la joie explose, les bouchons sautent. Mais alors qui est Pierre, chanteur à succès au Japon ? Pourquoi a-t-il caché cette famille à Claire, sa lumineuse épouse, enceinte de leur fils à naître ? Le peloton des secrets enfouis va se dévider. De pêches pas vraiment miraculeuses en plongeon mystérieux, l'idole paternelle vacille, le poison du soupçon s'insinue, la corrida n'est pas une dramaturgie bénigne, le fils trahi prend la fuite. Le doute érodera les rêves les plus naïfs. Peut-on effacer les vieilles blessures, au genou comme au cœur meurtri, et rêver d'un happy end ?
Décalage des temps et distance géographique sont rendus par le partage de la scène en deux espaces, celui de Claire qui impose le récit à son mari, celui de la famille bordelaise, en flash-back du drame revécu. Une porte franchie par un revenant du passé abolira temps et distance. Les couleurs jouent leur rôle de métaphore d'univers contrastés. D'un côté, le rouge lumineux et vivant dans l'univers dépouillé d'une maison nippone, de l'autre la cabane de pêche en bord de fleuve, rouge violent du sang et de la muleta, rose fané du costume de matador et des chaussettes des jumeaux, marron terne du bois usé. Quand les univers et les temporalités se rejoignent, noir et blanc s'imposent. Ils sont six sur scène, à danser, chanter, boire et rire, puis pleurer et se battre, des comédiens efficaces qui ne laissent pas la sensiblerie prendre le pas ni le rythme s'alanguir. Un spectacle original. *A.D. Théâtre Rive Gauche 14e.*

©Fabienne Rappeneau,

Après le succès de « Adieu Monsieur Haffmann » couronnée de Molière et repris à Paris et à Avignon, Jean-Philippe Daguerre revient avec sa nouvelle création, une pièce moins historique, une saga familiale à la fois drôle, enlevée mais d'une forte puissance dramatique incarnée par d'excellents acteurs qui parviennent à cueillir subtilement la sensibilité du spectateur. Tout commence en fanfare avec un toréador héroïque (Bernard Malaka) qui tombe, blessé par un taureau récalcitrant, dans les bras d'une infirmière providentielle (Isabelle de Botton). Bien sûr que c'est un peu cliché, cousu de fil blanc, mais c'est raconté avec tellement de bonheur, joué avec tellement d'entrain que l'on marche dans l'histoire comme un seul homme jusqu'aux premières fausses notes de cette symphonie en mode mineur. C'est le comédien Stéphane Dauch qui conte cette histoire de famille, dont le bonheur va se figer un après-midi de pêche au bord de la Garonne. Non dits, secrets, mensonges érigés en vérité, mythes, l'auteur et metteur en scène dévoile peu à peu l'envers de ce décor familial et champêtre, la face cachée des lâchetés ordinaires, le silence du courage qu'on n'a pas eu. Derrière la joie colorée comme un décor d'opérette, se joue alors la violence sombre du ressentiment et de l'incompréhension, la frustration et la révolte. Charlotte Matzneff, Kamel Isker et Antoine Guiraud complètent la distribution de cette pièce au charme captivant, fable sur la famille, le couple et les faux-semblants qui se révèle bouleversante.

Festival Off Avignon : « La famille Ortiz » à 17h15 au théâtre Actuel

Publié le 13 juillet 2019 | Par Laurent Schteiner

La famille Ortiz de Jean-Philippe Daguerrre constitue le coup de coeur de ce festival. Joliment écrit, ce spectacle nous fait pénétrer au sein même des secrets de famille. Cette très belle histoire remplit le coeur d'une allégresse envers une famille unie par l'amour et où chaque instant est pleinement vécu et fêté comme il se doit. Un spectacle remarquable.

Pierre, musicien à succès, vit au Japon avec sa jeune compagne qui attend un enfant. Alors qu'elle pensait qu'il était orphelin, elle découvre l'existence de ses frères qui sont de passage au Japon. Questionné et mal à l'aise, il entreprend de lui conter l'histoire de sa famille originaire du Bousquat. Très rapidement, elle entrevoit une famille unie par l'amour autour d'une mère protectrice, d'un père insubmersible, ancien toreador au passé glorieux, et de deux frères jumeaux inséparables. Les fantasmes et les espoirs sont vécus ensemble. Le père crée pour le plus grand plaisir de ses enfants des mises en scène de corrida où Pierre joue le taureau. Un jour, la famille Ortiz décide d'acheter un carrelet, « La Ruche », où passe la Garonne. Puis l'inconcevable se produit. Le doute s'installe empoisonnant la vie de cette famille exemplaire. Cette vie fantasmée s'évapore au fil du temps ne laissant que des débris de souvenirs…

Cette pièce jouée à un rythme effréné nous entraîne dans un tourbillon de joie et de beauté. La mélancolie de cette vision idéaliste de la famille nous porte. Mais l'auteur sème le doute. Et si la réalité n'était pas celle envisagée ? Le spectateur vacille sur ses positions. La mise en scène enlevée de Jean-Philippe Daguerre nous rappelle l'immense talent ,lde cet auteur et tous metteur en scène. Quand à l'interprétation des comédiens, on ne peut parler que de performances ! Les couleurs des émotions vécues dans ce spectacle est un magnifique écrin que Jean-Philippe Daguerre nous offre en partage.

Laurent Schteiner

Classiqueenprovence

***La famille Ortiz*. Théâtre Actuel, 17h15, 1h25. Relâche le 23 juillet. Tél. 04 90 82 04 02 ou 07 85 24 16 20**

La Famille Ortiz, écrite et mise en scène par Jean-Philippe Daguerre, est une pièce belle et touchante qui nous prend par les émotions dès le début et ne nous lâchera plus jusqu'au dénouement, qui saura nous tirer des larmes.

Pierre vit avec Claire au Japon, ils attendent un enfant, sont heureux, mais la personne qui sonne bouleverse tout : le frère de Pierre, que Claire pensait orphelin ? Il va alors lui raconter son histoire, celle de la famille Ortiz. Une famille aimante, unie, un peu folle où les repas du dimanche, bien arrosés, sont des moments de joie qui se terminent par des spectacles reconstituant la victoire du père, ancien toréador. Si Pierre a quitté cette famille, c'est qu'il cache un secret. Ce secret l'a fait fuir, a brisé les liens qui unissaient cette famille, a détruit le mythe du père. Comment renouer ces liens ? Comment réapprendre à se comprendre et à s'aimer ? Voici les questions qui nous tiennent en haleine tout du long.

Le texte est poignant, mais sait mêler la drôlerie aux émotions. La mise en scène en scène est vivante, dynamique. Les comédiens sont excellents et savent vraiment nous emporter avec eux dans cette loufoquerie qui caractérise cette famille. Stéphane Dauch jouant aussi bien les taureaux que de la guitare, Antoine Guiraud et Kamel Isker en jumeaux complices et drôles, Isabelle de Botton en mère protectrice, Bernard Malaka en père héros rêvé et enfin Charlotte Matzneff qui rejoindra la famille avec tendresse. S'ils savent nous amuser, ils savent aussi nous toucher et nous émouvoir, ils nous prennent au cœur et l'émotion va crescendo.

Un beau conte contemporain, comme l'a voulu Jean-Philippe Daguerre, qui montre l'homme et les relations familiales dans toute leur complexité et qui pour cela a su nous toucher et nous marquer profondément. (S.T. Photo Fabienne Rappeneau)

LA FAMILLE ORTIZ
Théâtre Rive-Gauche (*Paris*) *octobre 2019*

Comédie écrite et mise en scène par Jean-Philippe Daguerre, avec Isabelle de Botton, Bernard Malaka, Stéphane Dauch, Charlotte Matzneff, Antoine Guiraud et Kamel Isker.

Comme indiqué par son titre, l'opus de **Jean-hilippe Daguerre** traite du thème récurrent de la famille mais dans une déclinaison à contre courant de la tendance dramatique mainstream.</p<p>

En effet, "***La Famille Ortiz***" ne constitue pas une famille pathogène mais une famille heureuse à l'abri des déviances perverses et des conflits intra-familiaux avec des parents aimants et des enfants en symbiose avec leurs géniteurs.

Donc, dans la famille Ortiz, il y a l'affectueux père qui fut toréador (**Bernard Malaka**), la tendre mère infirmière (**Isabelle de Botton**) et une fratrie masculine composée de deux jumeaux (**Antoine Guiraud** et **Kamel Isker**) et de l'aîné (**Stéphane Dauch**) qui coulent des jours paisibles.

Et pourtant le destin va leur jouer un mauvais tour avec un accident étrange, un secret bien gardé et un mensonge qui vont installer un gros nuage noir dans leur ciel séraphique et ostraciser un des fils au point d'entraîner une rupture avec son départ définitif pour l'étranger où il va occulter le passé pour une nouvelle vie avec de son épouse (**Charlotte Matzneff**).

Mais le passé qui a la peau dure va frapper à sa porte, au sens littéral du terme, et Jean-Philippe Daguerre use du procédé du flash-back et du registre de la narration illustrée dans une partition "old school" sous haute perfusion de bons sentiments ressortant au genre du théâtre de patronage qui se manifeste encore sporadiquement pour relater cette histoire de résilience qui mise sur la puissance émotive.

Qualifiée par son auteur de "conte contemporain, mélancolique et loufoque", elle se déroule dans un décor de type castelet à transformation conçu par **Juliette Azzopardi**, évocation de la maison familiale à l'ombre des arènes puis cabane de pêche, et les interprètes jouent amplement dans le registre naturaliste de l'émotion.

TLG TOUTE LA CULTURE

La famille Ortiz, une histoire colorée et foutraque qui oscille entre fantaisie et gravité, au Théâtre Rive Gauche

15 OCTOBRE 2019 | PAR GERALDINE ELBAZ

Après Adieu Monsieur Haffmann, primé de quatre Molières en 2018, Jean-Philippe Daguerre revient aujourd'hui avec une pièce plus personnelle sur la famille et ses secrets.

Pierre (Stéphane Dauch) et Claire (Charlotte Matzneff) vivent au Japon et attendent leur premier enfant. Pierre Ortiz est originaire du sud-ouest de la France, qu'il a quitté avec l'ambition de devenir une vedette de la chanson française. Tout se passe pour le mieux jusqu'à l'arrivée, un beau matin de ses frères cachés, dont Claire ignorait l'existence...

Cet événement devient l'occasion d'avouer pourquoi Pierre a quitté sa famille et de donner à sa femme une sorte de journal intime dans lequel est racontée sa vie d'avant.

On découvre alors les personnages truculents de cette famille Ortiz, composée du père jovial et fougueux, Miguel (Bernard Malaka), toréador au passé glorieux qui nous fait revivre ses plus belles corridas grâce à une mise en scène rythmée ; de la mère protectrice et aimante, Marie (Isabelle de Botton), ancienne infirmière et des trois fils, Pierre l'aîné et les jumeaux complices Lino (Antoine Guiraud) et Ali (Kamel Isker).

Il fait bon vivre chez les Ortiz au bord de la Garonne, entre deux parties de pêche. L'osmose familiale prédomine, l'atmosphère est ouatée, remplie d'amour et de bienveillance jusqu'au jour où...
Un drame vient bousculer cet équilibre qui semble parfait et rien n'est plus comme avant.

Pourquoi Pierre est-il parti vivre à l'autre bout du monde en coupant les ponts du jour au lendemain avec sa famille ? Pourquoi a-t-il choisi de faire table rase de son passé ? Est-ce que ses frères arrivent trop tard ou une explication est-elle encore possible? Quelle réalité abrupte va les rattraper?

Jean-Philippe Daguerre, auteur et metteur en scène, s'attèle ici aux secrets de famille, aux non-dits et à leurs lourdes conséquences.

Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant

Tout auréolé des quatre Molières qu'il a reçus pour sa précédente création "Bonjour, M. Haffmann" (2018) Jean-Philippe Daguerre présente sa nouvelle création. Il l'a écrite et mise en scène : voilà peut-être déjà un premier problème. Qu'est-ce qu'un metteur en scène peut ajouter en vision ou recul que n'ait déjà dit l'auteur s'ils sont une seule et même personne ?

Cette histoire commence avec un jeune couple français au Japon. Il y a un secret. Un secret "lourd" qui va être l'occasion d'un long flash-back.

Soit, donc, ce même jeune homme (il s'appelle en fait Pierre Ortiz) auparavant, en France. Il vit avec sa famille : une famille que l'auteur a voulu originale et fusionnelle. Seul le deuxième adjectif est avéré. Pour l'essentiel, à coups d'aphorismes et de rituels... très moyens, le père (qui se voulait toréador) assure la cohésion dans sa famille.

Un sac de billes

La mère est qualifiée de reine par ses fils. Quant à elle, elle les appelle "mes amours" et la maison, c'est "la ruche". Une maison où on vit, où on se sent bien... qu'on n'aurait donc pas envie de quitter. Cet aspect, intéressant, ne prend pas toute sa mesure à cause du côté "comédie" que Daguerre donne à la pièce.

En 1991, la mère manque de se noyer (?) dans la Garonne. Face au père qui assiste au drame sans réagir, le fils aîné intervient : la mère survit, mais le père se targue de l'avoir sauvée. Bizarre. Une sorte de complot tacite renvoie Pierre à ses doutes et le père, une nouvelle fois, triomphe. Pierre finit par quitter la famille et s'exile au Japon pour y percer (?) comme chanteur. Une naissance à venir... et la maladie de sa mère le ramènent au bercail. Il (et on) apprend alors toute la vérité sur la noyade de la mère et le pourquoi de l'attitude du père. Bien sûr, nous ne le révèlerons pas.

Soyons précis : la partie comédie est faible... et la partie tragique, destinée à nous tirer des larmes, est plutôt facteur de gêne, tant elle véhicule de bons sentiments à coups de répétitions et de phrases définitives. C'est dommage, car l'auteur tenait là un sujet en or.

Le décor est habile, qui fait exister les deux lieux (en France et au Japon). Mise en scène fonctionnelle avec moults rapports frontaux au public. Les deux frères sont un peu interchangeables, du moins pas assez bien différenciés à notre goût. Le père (Bernard Malaka) se fige dans des poses. La fiancée est lisse : seuls émergent le fils aîné, joué par Stéphane Dauch et Isabelle de Botton qui donne, surtout vers la fin, une épaisseur, une présence à la mère. On aurait souhaité la même à tous les autres personnages.

Gérard Noël

lepoint.fr

La Famille Ortiz. La nouvelle pièce du génial Jean-Philippe Daguerre, après son Adieu Monsieur Haffmann qui a raflé 4 molières en 2018, s'attaque à une famille sacrément déjantée qui a ses petits secrets. Haut en couleur et, comme d'habitude avec Daguerre, émouvant. Daguerre, c'est du tonnerre !
Théâtre Actuel, 17 h 15 (durée : une heure trente), 80, rue Guillaume-Puy, Avignon.

THÉATRE-SPECTACLES

La famille Ortiz

Ce n'est pas un beau roman, mais c'est une belle histoire !

LU / VU PAR **JEAN RUHLMANN**

Publié le 15 nov. 2019

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♡

THÈME

• Pierre, chanteur français à succès au Japon, est sur le point d'être père, mais voilà que l'un de ses frères, à la grande stupeur de sa femme - qui croyait son musicien de mari orphelin et enfant unique - vient frapper à leur porte et laisse pour tout message « Sésame, ouvre-toi ! »....

POINTS FORTS

• La pièce repose sur les recettes éprouvées pour ce genre de comédie : la vie cachée / révélée ; la famille dans ses joies, ses peines et ses drames, ses secrets à double voire à triple fond....

• Si ces ingrédients sont bien dosés, c'est le succès (presque) assuré, mais dans le cas contraire, gare au navet à prétention lacrymale, dont les (trop) grosses ficelles engendreront un rire involontaire !

• Dans le cas présent, La famille Ortiz est une vraie et belle réussite, servie des décors astucieux et surtout par l'enthousiasme communicatif avec lequel les comédiens interprètent les membres de ce drôle de clan, avec ses rites, ses rires, et bien sûr ses larmes.

POINTS FAIBLES

• Bien sûr, on pourrait ergoter sur le caractère un peu convenu et prévisible des ressorts mis en œuvre dans La famille Ortiz pour susciter l'adhésion et l'émotion du public, mais à quoi bon bouder son plaisir ?

EN DEUX MOTS ...

Peut-on oublier le passé, pour que le présent nous rassemble ?

UN EXTRAIT

« Sésame, ouvre-toi ! »
Pierre : « Le mensonge me passe les menottes et le doute s'occupe du reste... »

L'AUTEUR

Jean-Philippe Daguerre, qui a écrit et mis en scène ce spectacle, est également l'auteur d'Adieu, monsieur Haffmann, qui a rencontré un grand succès et quatre Molière en 2018.

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ACTUEL
5, rue La Bruyère – 75009 Paris
01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com